



**NATURE** Les Sentiers des savoirs invitent à séjourner chez des artisans ou des paysans, en cheminant des uns aux autres. Cette expérience immersive vise à transmettre des pratiques écologiques et à faciliter la transition verte.

# Ils sillonnent le Jura à pied à la découverte de métiers durables

Marie était ingénieure en système de toiture, Maxime travaillait comme chef de projet dans les télécommunications. Depuis un mois, cette habitante de Bienne (BE) et ce Français d'origine normande arpentent les routes jurassiennes à la rencontre d'artisans, d'agriculteurs et de spécialistes de la nature afin d'apprendre des pratiques durables nécessaires à la transition écologique. Tel est le principe de l'association Sentiers des savoirs Suisse, créée l'an dernier, s'inspirant à la fois de la tradition du pèlerinage et du compagnonnage à la française. «Ce système, qui existe depuis le Moyen Âge, permet de se former auprès de professionnels en voyageant dans tout le pays. Ici, nous l'avons adapté de façon à favoriser la découverte de métiers respectueux de l'environnement en combinant à la pratique méditative de la marche», expose Franco Gamarra, membre du comité de l'association et chef de projet à la fondation Zoein, à l'origine de l'initiative.

Pour devenir itinérant-apprenant, il suffit de postuler puis de planifier son parcours chez plusieurs passeurs de savoirs. Actuellement, sept sont actifs au sein de l'association, tous installés dans l'arc jurassien, de Sainte-Croix (VD) à Reconvièler (BE) (lire l'encadré ci-contre). «Ces personnes ont été sélectionnées, car elles pratiquent une activité artisanale proche de la nature, basée sur la conservation, la solidarité, la circularité et la sobriété, tout en ayant un modèle économique viable. Mais surtout, elles ont envie de transmettre. L'idée n'est pas de participer à un cours ou un stage, mais à une immersion dans leur quotidien.» Cet automne, une douzaine d'itinérants, la plupart âgés de 25 à 40 ans, participent à cette première phase test du projet.

## En quête de reconexion

Justement, Marie et Maxime sont aujourd'hui à Corgémont (BE), aux côtés de l'accompagnateur en montagne Noé Thiel. Depuis 2014, ce dernier propose des stages de survie en nature, bivouacs hivernaux et autres treks au sein de son entreprise a-Hike. Au programme du jour: cueillir des plantes sauvages comestibles afin de confectionner le repas du soir. «L'automne est la saison idéale pour cette activité, car il y a de nombreuses baies, comme l'aubépine que vous voyez ici, qui est délicieuse en pâte de fruits», dit-il en montrant les petits fruits rouges. Tout au long de la balade, le



Marie et Maxime font partie des premiers itinérants à participer au projet pilote. Début octobre, ils ont passé quelques jours avec l'accompagnateur en montagne Noé Thiel, afin d'apprendre, entre autres, à cueillir des plantes et des baies sauvages comestibles.



© PHOTOS NICOLAS DE NEVE

Bernois d'adoption apprend à ses deux protégés à identifier des dizaines de végétaux et à connaître leurs usages, de l'ortie à la prunelle en passant par le mouron des oiseaux. «Cette herbacée tapisse souvent les sols des prairies. Elle est délicieuse en salade, avec son petit goût de noisette», informe-t-il en se baissant de manière à en déposer dans son panier. Selon Maxime, cet enseignement s'avère précieux. «Je suis dans une recherche d'autonomie et de reconnexion avec la nature. Mon ancienne vie

de citadin n'avait plus de sens à mes yeux, narre le trentenaire, qui a fait six heures de marche pour venir ici, après un séjour dans une ferme à Cernier (NE). Entrecouper ces expériences de moments de randonnée m'aide à digérer tout ce que j'apprends, c'est bénéfique.»

## Des témoignages concrets

Une fois la récolte terminée, direction la maison de Noé Thiel, au centre du village, dans laquelle sont logés et nourris les apprenants de passage, à raison de 40 francs par jour. Si l'accompagnateur en montagne a prévu de consacrer l'après-midi à la préparation d'une quiche aux orties et pousses de massette, ces prochains jours seront consacrés à l'organisation de stages et autres tâches administratives. «Je souhaite montrer les coulisses de ce métier très polyvalent. Pour moi, cet échange est une manière de sortir du côté touristique et commercial de mon activité, afin de favoriser la transmission et le «réensauvagement» du monde. C'est valorisant», expose ce père de deux enfants, dont les frais occasionnés pour l'accueil des hôtes sont couverts par l'association. Marie, militante dans le milieu écologiste, acquiesce: «Cette expérience permet de voir réellement en quoi consistent ces métiers peu communs. Ce n'est pas une vision idéalisée, mais le témoignage honnête d'un acteur de la transition. C'est inspirant et

## TALENTS VARIÉS

Actuellement, sept passeurs de savoirs proposent des séjours d'initiation dans l'arc jurassien. Outre l'accompagnateur en montagne, on retrouve un boulanger confectionnant des pains au levain à partir de produits locaux, une potière spécialisée en céramique, un couple d'herboristes qui fabrique des préparations à base de plantes sauvages, des éleveurs de moutons experts de la filature de laine, une couturière-réparatrice de vêtements, ainsi qu'une apicultrice passionnée. Lors de ces séjours, les itinérants sont hébergés sur place ou par des «sympathisants» de l'association.

rassurant de constater que des personnes agissent concrètement face à la crise climatique et souhaitent partager ce qu'elles font», déclare celle qui espère, à terme, ouvrir un «écologie» dans le but de sensibiliser aux pratiques durables. À la suite du succès de cette première expérience, de nouveaux séjours seront proposés dans l'arc jurassien à l'été 2024 et 2025, avec une vingtaine de passeurs de savoirs. Parallèlement, d'autres réseaux sont développés à l'étranger, notamment en France.

LILA ERARD ■

+ D'INFOS [www.sentiers-des-savoirs.ch](http://www.sentiers-des-savoirs.ch)

## QUESTIONS À...

**Ernst Zürcher, ingénieur forestier et auteur de l'initiative du projet**



**Comment avez-vous eu l'idée de créer un tel réseau?**

Face à la crise climatique, de nombreuses personnes manquent de perspectives et ont un réel besoin de se reconnecter à la nature, sans savoir comment s'y prendre. Or, de nombreux professionnels ont déjà sauté le pas et pratiquent une activité viable et durable. L'idée était de les mettre en lien, de manière à favoriser l'échange et l'autonomie.

**Pourquoi la marche est-elle si importante?**

C'est un outil de méditation active et de transition intérieure permettant de prendre le temps de s'immerger en nature et de mieux intégrer les savoir-faire et savoir-être appris entre chaque lieu. D'ailleurs, à terme, nous aimerions également avoir des passeurs mobiles, dont des musiciens et des botanistes, afin d'accompagner le cheminement de chacun.

**Vous êtes aussi membre du conseil scientifique de la fondation romande Zoein, qui appuie l'association. En quoi cette initiative s'inscrit-elle dans leur démarche?**

Cet acteur soutient des projets durables et solidaires, tout en s'engageant pour la création d'un revenu de transition écologique destiné à ceux souhaitant réorienter leur activité. En favorisant la transmission des métiers écologiques, l'association poursuit les mêmes buts.